

—Si j'allais voir mon fils.

—Non, il dort et je te connais : tu vas te mettre à l'admirer, et puis tu voudras l'embrasser, et puis tu le réveilleras, et puis on aura toutes les peines du monde à le rendormir, n'y va pas.

—Alors, si je t'aidais à t'habiller.

—Encore une jolie idée !...

—Pourquoi ? Je m'y entends très bien, tu vas voir...

—Merci, je connais tes talents, tu me les as déjà fait apprécier ; si tu te mêles de ma toilette, ce n'est pas dans une heure que je serai prête, c'est dans deux, et encore !... Tiens, va-t-en, cela vaudra mieux.

—Tu me renvoies ?...

—Parfaitement. Il fait beau, le pavé est sec, va faire un tour en fumant un cigare, tu viendras me reprendre dans une heure.

Ce disant, elle mit son mari à la porte, avec un gros baiser sur la joue comme consolation ; lui, philosophiquement, alluma en effet un cigare et descendit. Presque devant l'hôtel, il rencontra un ami qu'il n'avait pas vu depuis une éternité, une ancienne relation du cercle ; ils causèrent un instant sur le bord du trottoir, puis, le froid les prenant, bras dessus bras dessous, tout en bavardant, ils remontèrent dans la direction des boulevards.

Une heure après, fidèle à sa parole, madame plantait la dernière fleur dans ses cheveux et, sous la plus ravissante toilette qu'elle eût encore portée, attendait le retour de son mari, toute réjouie à l'avance de l'effet qu'elle allait produire. Mais son mari, moins exact qu'elle, ne revint pas à l'heure dite. Elle patienta cinq minutes, un quart d'heure, immobile dans sa robe qu'elle craignait de chiffonner... elle patienta une demi-heure, il ne rentrait pas. Alors, une vague inquiétude la saisit. Dans la cour, les chevaux, attelés depuis longtemps déjà, piaffaient d'impatience. Elle courut à l'appartement du comte, se disant qu'il était peut-être remonté directement chez lui, sans avoir été aperçu des domestiques ; il n'y était pas ; elle pensa que, malgré sa défiance, il était peut-être auprès de son fils : non plus ; elle revint enfin dans sa chambre, avec le dernier espoir qu'elle allait l'y trouver : non. Minuit sonnait et le comte ne reparaitrait décidément pas. Elle eût vraiment peur ; un frisson de fièvre la secoua de la tête aux pieds et elle déchira ses gants pour les enlever plus vite, ses mains brûlantes ne pouvant plus les supporter.

Elle sonna ; ses gens accoururent, elle les envoya dans toutes les directions à la recherche du comte ; sa femme de chambre seule resta près d'elle, essayant de la rassurer, lui disant que, s'il était arrivé un accident à monsieur, il l'aurait déjà fait prévenir ; que, dans le cas où cela lui eût été impossible, on l'aurait ramené... Elle pouvait parler, sa maîtresse ne semblait pas l'entendre : pâle, les lèvres serrées, affaissée dans un fauteuil et sans souci maintenant de sa splendide toilette, elle gardait le silence et, quand elle se décida à le rompre :

—Je vous dis qu'il y a un malheur, répondit-elle ; je le sens !...

Elle venait d'ouvrir la fenêtre, ayant entendu le bruit d'une voiture ; mais la voiture passa et disparut ; alors elle resta à l'air, malgré le froid de la nuit, en toilette de bal, les épaules à peine couvertes d'un manteau que sa femme de chambre lui apporta, ne pouvant la décider à rentrer ; elle resta là, les yeux dans le vide, interrogeant l'ombre, ses bras nus accoudés sur le fer de la barre d'appui.

Où était son mari ? Que lui était-il arrivé ? Elle était trop sûre de son amour pour concevoir même un soupçon de jalousie ; non, elle pressentait un autre malheur ; de quelle sorte, elle l'ignorait ; mais un malheur sûrement. Et les domestiques ne revenaient pas !... Trois quarts d'heure elle les attendit au balcon. Enfin, ils arrivèrent, l'un après l'autre, à la file, chacun avec la même réponse : ils avaient fouillé les rues, interrogé les passants, sans rien apprendre, rien découvrir, ils ne savaient rien, rien... Leur maîtresse les remercia d'un geste, n'ayant plus la force de parler. Eux sortis, elle se précipita dans la chambre où son enfant reposait et, tombant à genoux auprès du petit lit, elle éclata enfin en sanglots.

Mais tout à coup elle se redressa et se tint quelques minutes debout, droite au milieu de la chambre, comme si quelque inspiration lumineuse venait de lui dévoiler ce mystère. Puis, brusquement, son parti fut pris ; elle ne pleurait plus ; elle embrassa doucement son fils de manière à ne pas l'éveiller et, revenant chez elle, s'enveloppa à la hâte dans son grand burnous de soirée.

—Madame s'en va ? demanda la femme de chambre. Dois-je accompagner madame ?...

—Non, restez ; ne vous inquiétez pas, je vais revenir ; dormez en nous attendant, ma pauvre fille, vous en avez besoin.

Elle était toute calme maintenant ; on voyait qu'une idée la dominait et la rassurait à la fois, plus qu'une espérance, une certitude. En montant dans la voiture, elle dit au valet de pied qui se tenait debout à la portière :

—Monsieur est au cercle. Vite !...

Mais le valet, surpris, ne se retira pas ; il interrogea du regard le cocher qui, aussi bien que lui, avait entendu l'ordre.

—Qu'attendez-vous ? demanda la comtesse.

—Nous ignorons de quel cercle monsieur le comte fait partie ; si madame voulait nous indiquer...

C'était vrai ; depuis son mariage, bien avant son mariage même, le comte n'allait plus à son cercle ; il en avait parlé une fois, par hasard, comme d'une folie de jeunesse dont il était bien guéri, et d'une façon si indifférente, si légère, qu'il ne l'avait seulement pas désigné. Rien d'étonnant donc à ce que les domestiques ne le connussent pas ; sa femme ne le connaissait pas elle-même.

Le valet de pied attendait toujours ; mais cette situation qui, dans un autre moment et avec d'autres causes, eût prêté au ridicule, ne provoquait même pas un sourire, tant était touchante la surprise douloureuse qu'éprouvait la jeune femme. Enfin, elle prit une décision et, accompagnant son ordre d'un geste résolu :

—Eh bien, cherchons !... dit-elle.

Sur ce mot, la voiture partit d'un trait. Au bout de dix minutes, elle s'arrêta à la porte d'un des cercles les plus connus de Paris ; le valet de pied revint tout de suite des informations : monsieur n'était pas là.

—Voyons à un autre !...

A l'autre ce fut même réponse ; même réponse au troisième et, pendant près d'une heure, dans les rues désertes, le coupé poursuivit sans relâche sa course rapide à travers Paris, brûlant littéralement le pavé ; de la place Vendôme aux Champs-Élysées, des Champs-Élysées au boulevard Haussmann, tournant l'Opéra, bondissant de la Chaussée-d'Antin à la rue Richelieu ; le comte n'était nulle part. A la rue Richelieu, cependant, on obtint un renseignement précieux : quelques habitués connaissaient de Chantenay et croyaient se rappeler qu'autrefois il allait à un cercle dont ils donnèrent l'adresse. Les chevaux s'élançèrent aussitôt dans cette nouvelle direction.

—Madame, monsieur le comte est ici, revint annoncer le valet de pied.

La jeune femme s'élança hors du coupé ; mais à la porte du cercle, un grand gaillard en culotte courte et livrée rouge, lui barra le passage.

—Madame ignore sans doute que les dames n'entrent pas.

—Je suis la comtesse de Chantenay.

—Le règlement est formel.

—Mais il faut que je parle à mon mari, que je le voie à l'instant !...

—Je vais faire prévenir monsieur le comte, et, s'inclinant respectueusement, l'homme s'éloigna pour transmettre un ordre.

La comtesse était remontée dans sa voiture et, la tête à la portière sur le rebord de laquelle ses deux mains s'accrochaient nerveusement, elle attendait... Le laquais galonné reparut :

—Monsieur le comte est au jeu, et, pour le moment, ne saurait s'absenter.

—Ne lui avez-vous pas dit qui le demande ?

—Je l'ai dit, madame.

—Et il ne vient pas ?...

—Monsieur le comte prie madame la comtesse de l'excuser...

Elle ne pouvait interroger plus longtemps ce garçon dont la politesse froide l'irritait et qui commençait à la dévisager un peu trop curieusement.

—C'est bien, dit-elle en se rejetant dans le fond du coupé ; prévenez M. de Chantenay que je l'attends ici.

D'ailleurs, elle savait déjà le plus important : son mari était là : mais, comme elle l'avait deviné, il jouait ! Il jouait, le malheureux, depuis plus de trois heures. Quelle partie jouait-il donc pour s'être oublié ainsi ? Et quelle somme devait-il perdre ? Car il perdait. Il n'était pas homme à s'attarder au jeu ; à laisser sa femme dans une pareille inquiétude, parce qu'il eût gagné ; non, il perdait ; mais combien, combien ?... Elle voulut rester calme et ferma les yeux pour calculer ; mais elle avait beau faire, la fièvre la reprenait. Elle n'y tint plus ; d'un geste elle rappela le domestique du cercle, et :

—Combien M. de Chantenay a-t-il perdu ?

—Je ne sais pas au juste, fit l'homme embarrassé...

—Si, vous le savez, parlez, parlez donc !...

—Tout à l'heure, quand je suis entré dans la salle, on disait cinq cent mille francs...

—Merci !

Elle laissa tomber sa tête dans ses mains. Cinq cent mille francs ! la moitié de leur fortune, et ce n'était pas fini, puisqu'il ne revenait pas ; il perdait encore, toujours !... Et elle ne pouvait courir près de lui, lui parler, le regarder seulement pour l'arracher de cet antre ! Non, elle était là, prisonnière et forcée d'attendre, pendant que tout ce qu'ils possédaient allait peut-être s'engloutir en une nuit !... Quel vertige avait pu saisir cet homme si bon, si loyal, si aimant, pour qu'il oubliât ainsi sa femme, son fils et sa dignité ? Quelle puissance avait donc cette passion du jeu pour l'avoir repris si complètement en une minute, au point de le rendre parjure envers ses affections les plus chères et ses devoirs les plus sacrés ?...

Toutes ces pensées tourbillonnaient dans le cerveau de la pauvre créature, mais ses lèvres ne prononçaient pas une parole ; quand elle releva les yeux, elle regarda au dehors, étonnée du bruit qui se faisait autour d'elle ; c'était la ville qui s'éveillait, il était cinq heures du

matin. A cette heure enfin, le comte descendit du cercle.

Elle le vit tout de suite, dès le haut de l'escalier, et se prit à trembler : blême, la cravate fripée, les yeux brillants et cerclés de noir, il chancelait comme ivre. Lui aussi l'avait vue, mais il baissait la tête, évitait son regard. Arrivé à la rue, il hésita ; au lieu de se diriger vers la voiture, brusquement, il tourna à droite.

—Georges, où vas-tu ? lui cria-t-elle, saisie d'un horrible pressentiment.

A cette voix, malgré lui, il s'arrêta, hésitant encore ; mais, en voyant sa femme prête à s'élançer, il monta près d'elle. Le cocher fouetta les chevaux.

Pendant quelques minutes, ils se regardèrent, épouvantés, ne disant pas un mot. Enfin, elle :

—Tu voulais te tuer ?...

Il fit signe que oui et il attendit qu'elle parlât encore, pour l'accuser, le maudire, c'était son droit ; mais, elle, envahie tout à coup d'une pitié profonde devant la douleur, la honte et le remords qui se lisaient sur ce visage adoré, ne se sentit pas la force de faire même un reproche ; elle prit entre ses bras la tête de son mari et l'attira doucement sur son épaule :

—Pleure, dit-elle.

Alors il sanglota, laissant déborder son cœur et, comme au milieu de ses larmes il commençait des phrases qu'il ne pouvait achever :

—Non, tais-toi, je t'aime !... et tandis qu'il pleurait, elle l'embrassait sur le front, dans les cheveux, le berçant comme un enfant avec de tendres paroles...

A leur hôtel seulement, elle lui demanda la vérité, et il conta tous les épisodes de cette nuit épouvantable ; comment, sans intention, il avait accompagné son ami jusqu'à la porte du cercle ; comment, pour répondre simplement à plusieurs plaisanteries des habitués de l'endroit, il avait mis quelques louis sur une carte ; comment il avait perdu en effet, et, s'acharnant alors, en sens contraire, après nombre de coups opposés et irritants, il en était arrivé vers trois heures du matin à perdre toute sa fortune à lui et une partie de celle de sa femme. Heureusement, pendant les deux dernières heures, la chance lui avait été favorable ; il avait rattrapé un peu plus de deux cent mille francs.

La comtesse, en silence, écouta jusqu'au bout la confession de son mari ; puis, se levant et prenant ses deux mains dans les siennes :

—Si nous allions voir maman, dit-elle ?

Ce fut tout. Le lendemain, ils partaient avec le bébé pour la Touraine, d'où ils ne sont pas encore revenus ; il est probable qu'ils y resteront toujours, car, quelques semaines après ces événements, l'hôtel de Paris fut vendu. Le comte est devenu, paraît-il, gentilhomme campagnard ; il s'entend très bien à l'agriculture, et, n'ayant pas à s'occuper de sa fortune personnelle, puisqu'elle n'existe plus, il se console et se réhabilite en doublant, par ses travaux, celle de la comtesse.

Vous allez me demander s'il joue encore ? Je le crois bien ; tous les soirs, au besigue, avec sa femme qu'il adore plus que jamais et dont il est aimé comme autrefois ; seulement, les enjeux ne sont plus des louis, mais des baisers, et c'est maintenant à qui des deux perdra le plus, sûrs qu'ils sont l'un et l'autre d'être toujours assez riches de cette monnaie-là pour ne se ruiner jamais.

VICTOR JANNET.

En cour d'assises :

—Accusé, dites-nous pourquoi vous avez assassiné la fille Rosalie ?

—La jalousie, mon président.

—Mais pourquoi l'avoir coupé en dix-sept morceaux ?

—Un mouvement d'impatience !... On n'est pas parfait !...

* *

Un peintre de talent rencontre un de ses anciens camarades d'atelier, en tenue d'ordonnateur des pompes funèbres, et lui demande pourquoi il a embrassé une carrière aussi lugubre :

—Dame ! répond le pauvre diable, je ne gagnais pas ma vie en croquant les vivants, je me suis fait croquemort.

* *

Deux veilleurs de nuit errent sur la rue Notre-Dame, en fumant leur vingt-troisième pipe.

—Heure charmante où tous les honnêtes gens sont couchés.

—Et quel joli ciel, dit l'un des deux ! Ce serait celui de Venise si la lune était moins pâle.

—Elle est trop pâle, c'est vrai, répondit l'autre ; mais dame ! aussi, que veux-tu ? elle est fatiguée ; elle a passé tant de nuits !

* *

Si votre santé est ruinée par l'usage de quelques-unes des drogues qui se distribuent sous des noms pompeux et suivis de longues listes de certificats factices, ne craignez pas de faire usage des Amers de Houblon immédiatement et, avant longtemps, vous jouirez d'une bonne santé.